VISION

2021 - 2022

PAYS BASQUE

CITY MAGAZINE

À la poursuite du thon rouge

Elle a le pied marin et l'objectif discret. Elle, c'est Séverine Dabadie. Cette photographe basque a partagé pendant plusieurs jours le quotidien de l'équipage du plus ancien thonier-canneur du port de Saint-Jean-de-Luz. Son nom l'Airosa. Embarquement.

Texte : Natacha Lavaud-Roy
Photos : Séverine Dabadie

Séverine Dabadie aime le temps long. A l'heure où image et immédiateté vont de pair, la démarche de cette photographe n'est pas banale. Ni son parcours. Des études de lettres modernes, puis l'enseignement avant que la photo ne s'impose, personnellement d'abord, puis professionnellement. Une envie de transmettre autrement qui s'est révélée au fil du temps. *« La photo est devenue ma respiration intime »* confie-t-elle. Du patrimoine basque qu'elle soutient jusqu'aux méandres du Gange à Bénarès où elle se rend régulièrement depuis une dizaine d'année, sa démarche est faite de rencontres et d'une vision humaniste de son métier, nourrie de Cartier-Bresson, son modèle. *« Ce qui m'intéresse, c'est la matière humaine. Saint-Jean, la côte basque, ce sont mes racines · l'Inde, c'était un rêve de gosse. La photo a amené des voyages et les voyages ont nourri la photo. Témoigner de l'intimité de mon temps et du patrimoine immatériel, c'est ce qui me porte. »*

Port de Saint Jean-de-Luz / Ciboure

CAPTURER LE TEMPS PLUTÔT QUE L'AIR DU TEMPS

Pour cette native de Biarritz, qui a grandi dans l'anse de Socoa, *« un point de vue tellement particulier sur l'Océan, c'est très spécial de grandir ici »*, pas question de prendre le large sans appareil, *« c'est ma manière de vivre des expériences humaines fortes »*. C'est cette volonté de témoigner et l'énergie de l'Océan qui l'ont conduite à s'intéresser à l'Airosa, le dernier thonier-canneur de Saint-Jean-de Luz. La rencontre d'un bateau et de ses hommes. Lorsqu'elle se lance à l'assaut des vagues pour raconter, de l'intérieur, la vie de ce bateau mythique, conçu en 1953 et ultime rescapé d'une pêche au thon rouge emblématique de l'histoire maritime basque, elle passe d'abord pour une originale. Mais la réputation de cette photographe humaniste et amoureuse du Pays basque la précède. Pendant toute une saison, soit près de deux mois, elle sort en mer avec les pêcheurs de l'Airosa, le patron du bateau, Didier Martinez, lui-même descendant d'une lignée de pêcheurs de Saint-Jean. Auprès de ces hommes marqués par les flots et la dureté du métier, elle prend le temps d'apprendre et de comprendre cette pêche traditionnelle pour la raconter en images. La vie à bord, la pêche de nuit aux appât vivants -le peita -, le bolinche ce filet circulaire typique de la baie de Fontarabie, la canne qui remonte le thon de jour, le débarquement à la Criée elle scrute, suit, comprend et s'éprend de cette pêche aujourd'hui ultra réglementée qui relate un pan de l'histoire basque. Tout un univers de gueules de mer et de traditions qu'elle brosse avec délicatesse.

UNE PÊCHE SANS PÊCHER

« Ce n'était pas simple de me faire accepter au début, mais après la confiance mutuelle s'est installée avec Didier Martinez et son équipe j'ai vraiment réalisé que ce bateau était comme un membre de la famille, un ancien dont on prend soin. » Car L'Airosa n'est pas n'importe quel bateau. C'est l'un des seuls monuments historiques marins, classé depuis 2002. *« L'Airosa et la manière dont il pratique encore aujourd'hui cette pêche, sont intimement liés au port de Saint-Jean-de-Luz / Ciboure. Il est le dernier vrai beau bateau de la Côte basque, l'unique rescapé d'une époque désormais révolue. Esthétique, traditionnelle, respectueuse de l'environnement et des ressources mais livrée à un avenir incertain et bien fragile, la pêche traditionnelle au thon qu'il pratique présente un intérêt patrimonial indéniable et rare »*, raconte encore Séverine Dabadie. Comme lorsqu'elle photographie le jeu de Laxoa - aux origines de la pelote – ou les bergers des collines intérieures basques, l'objectif de la photographe se concentre sur la tradition « loin du folklore » comme elle aime le préciser. *« Le Pays basque poursuit une mutation qui risque de se perdre ; par la photo, on peut aborder sa véritable nature, casser l'image d'Epinal un peu folklorique de la région, essayer de montrer autre chose, de sonder son âme en profondeur, de laisser une trace »* assure-t-elle. L'œil, la tête, le cœur, tout va de pair pour saisir l'instant et retenir le temps.

Thonier Airosa au petit matin

Préparation du filet circulaire et coulissant traditionnel, le bolinche, qui permettra, de nuit, de capturer le « peita », c'est-à-dire les appâts vivants (sardines et anchois) qui appâteront les thons.

A bord de l'Airosa, de nuit, on relève le filet rempli de « peita », qui servira à attirer les bancs de thons

Les pêcheurs et leurs cannes sont prêts. Un rideau d'eau masque les pêcheurs, le « peitero » lance les appâts vivants (« peita ») sur le banc de thons que longe lentement le bateau

UN À UN, LES THONS SONT CAPTURÉS ET REMONTÉS À BORD. S'ILS SONT TROP JEUNES, ILS RETOURNERONT À L'EAU

bonne. Le pont est recouvert de ... les soutes sont pleines, la glace permettra ... parfaite jusqu'à l'arrivée au port

Débarquement des thons sur le quai à Cibourne, à la Criée

Un agent des Affaires maritimes contrôle, référence et bague chaque thon afin que les quotas soient scrupuleusement respectés

Séverine Dabadie sur le port de Saint-Jean-de-Luz

© Séverine DABADIE

Retrouvez l'actualité de Séverine Dabadie et ses différents ouvrages sur www.severinedabadie.com

Airosa, Écume de Mer, Itsas-Aparra, Séverine Dabadie
Christiane Etchezaharreta
éditions Elkar, Bayonne.